

L'INVENTION DE LA «GRANDE» ROUMANIE: NATIONALISME TERRITORIAL ET PRATIQUE GÉOGRAPHIQUE JUSQU'AU LENDEMAIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

DORU ADRIAN LIXANDRU*

Key-words: Greater Romania; ethnographic maps; geographical nationalism; geopolitical ideology; national cartography.

Greater Romania – an invention: territorial nationalism and geographical practice until the First World War came to an end. The role of geography in building the Romanian national imaginary during the nineteenth and early twentieth century was far more instrumental than is generally recognized. So far, there is an absence of a proper research focusing on the broader geopolitical ideology of a «Greater» Romania – an expression used to designate the idealized extension of the Romanian national territory. By exploring little-known materials showing the early engagement of cartographers, geographers and the military in Romanian national construction, this paper aims to contribute new arguments for critical reflection and to begin to fill this lacuna. It will suggest that the Romanian territorial ideology developed in this period reflected both external, western ideas and concepts as well as indigenous intellectual traditions. We therefore reconsider the role of geographical imagination, territoriality and spatiality in the historical construction of the Romanian national identity and the expansionism of the Romanian nation-state through cartographic and geopolitical calculation in an attempt to understand the links between geopolitical projection and geopolitical practice.

1. INTRODUCTION

Par rapport au libéralisme et au socialisme, on a justement considéré le nationalisme comme étant l'idéologie la plus *territoriale* parmi les trois plus grandes idéologies de l'époque moderne (Agnew, 2004, p. 223). La naissance et la diffusion de cette vision politique du monde coïncide avec une véritable compétition pour l'appropriation d'une ressource tout à fait fondamentale pour la communauté nationale : le territoire. Celle-ci est destinée (ou contrainte) à la fois d'avoir peur que d'autres communautés voisines pourraient l'accaparer et de faire des efforts pour s'emparer du territoire (Yack, 2012, p. 222). Chaque nation est pensée comme une entité liée à un espace géographique particulier, délimité par des frontières clairement définies. Au fur et à mesure que la surface de la Terre se partage en États nationaux, le contrôle territorial devient un scénario inévitable. Un État peut acquérir du territoire uniquement si un autre État perd du territoire. Dès le XIX^{ème} siècle, le nationalisme sacralise les *patries* et les *frontières*, qui comptent alors parmi les symboles communautaires les plus puissants.

La relation entre nationalisme et géographie est extrêmement forte y compris dans le cas de la *Grande Roumanie*, un projet politique dont les fondements idéologiques sont forgés quelques décennies avant la Première Guerre Mondiale. Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la nationalisation de la politique européenne pousse de plus en plus les élites roumaines à réfléchir sur la nécessité de protéger leur patrie contre toute ambition impériale de la part de la Russie ou de l'Autriche-Hongrie (l'Empire Ottoman est alors en plein recul territorial). Les géographes et les cartes ethnographiques de cette époque englobent dans le processus de construction territoriale de la nation

* PhD Sciences Politiques (Université de Bucarest/EHESS, Paris), Chercheur associé, Centre d'Études Sociologiques et Politiques Raymond Aron (CESPRA), EHESS/CNRS Paris, 105 boulevard Raspail, 75006, Paris, France, dorulixandru@yahoo.co.uk.

roumaine y compris des régions appartenant à ces empires, tel que la Transylvanie, le Banat, la Bucovine ou la Bessarabie. On avance ainsi l'image idéale d'un territoire légitimement associé à cette nation.

Ainsi, la «Grande» Roumanie mérite d'être envisagée à cet égard non seulement comme un État élargi né à la suite de la Première Guerre Mondiale, mais aussi comme une entité politique forgée graduellement, à travers plusieurs décennies. Dans la période 1859–1918, son développement territorial est tout à fait remarquable. Après l'union de la Valachie et de la Moldavie en 1859, la « petite » Roumanie gagne son indépendance en 1878. À la suite du Congrès de Berlin, on décide y compris l'annexion de la Dobroudja, région située entre le Danube et la mer Noire. Ensuite, en 1913, après l'intervention salutaire de son armée contre les Bulgares dans la seconde Guerre Balkanique, la Roumanie occupe également le sud de cette province (ce qu'on appelle le *Quadrilatère*), par un traité de paix signé à Bucarest. Enfin, l'achèvement territorial de l'État national roumain s'accomplit en 1918, par le rattachement de la Bessarabie (27 mars), de la Bucovine (28 novembre) et de la Transylvanie (1 décembre). À la suite de la Première Guerre Mondiale, les nouvelles frontières sont reconnues par les traités de paix de Versailles (1919), Trianon et Sèvres (les deux signés en 1920). La configuration territoriale de la « Grande » Roumanie se développe ainsi d'une manière progressive, comme un véritable *puzzle*.

Cet article est destiné à mettre en évidence l'importance de la géographie dans le processus d'invention idéologique d'une «Grande» Roumanie, tout d'abord par une analyse centrée sur la relation entre *idéologie, territoire et souveraineté*. Dans cet article, nous avons examiné les plus importantes cartes ethnographiques de cette époque, ainsi que les sources qui nous font comprendre le discours et la pratique géographique engendrés autour de ce projet politique (manuscrits géographiques, manuels scolaires ou textes concernant les initiatives militaires roumaines). Tout d'abord, s'est intéressé à la manière de laquelle les frontières d'un État ont été imaginées et ensuite mises en place. Le but a été de démontrer le fait que la nation roumaine est visiblement façonnée par cette idéologie d'expansion territoriale et qu'on ne doit pas expliquer la «Grande Roumanie» juste comme un programme d'élargissement territorial, mais plutôt comme une idéologie particulière, à la fois territoriale et nationale. À cet égard, cette étude peut être envisagée également comme *une recherche d'histoire des idées géographiques*.

Cette recherche porte sur la géographie historique de la nation roumaine, plus précisément sur le développement et la mise en place d'une idéologie territoriale: celle d'une «Grande» Roumanie, envisagée du point de vue chronologique par rapport à la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et aux premières décennies du siècle suivant (plus exactement, jusqu'au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Premièrement, examine l'irrédentisme géographique roumain et le rôle joué à cet égard par la Société Roumaine de Géographie et les manuels scolaires. Deuxièmement, analyse l'usage de la carte dans la nouvelle géographie européenne des nationalismes, ainsi que les débuts de la cartographie (ethnographique) des territoires où habitent des Roumains. Ce processus est tout d'abord dû aux initiatives autrichiennes, russes, allemandes, françaises ou britanniques. Ensuite, le sous-chapitre suivant est centré sur la façon dont les Roumains eux-mêmes participent à l'exploration géographique et cartographique des territoires qu'ils habitent. Quatrièmement, on discute la nature du nationalisme géographique roumain dans un nouveau contexte. Cette fois-ci, en relation avec la Première Guerre Mondiale, conflit qui fournit les cadres favorables à la réalisation d'une «Grande» Roumanie. On a étudié d'abord l'activisme des nationalistes roumains et les cartes ethnographiques qu'ils utilisent. La cinquième partie de l'article est dédiée à l'étude de la période de l'après-guerre. La question des nouvelles frontières est alors débattue et résolue dans le cadre des conférences de paix, où les revendications territoriales roumaines font l'objet d'un nouvel argumentaire nationaliste roumain. À la fin, on propose une série d'interprétations liées à l'idéologie territoriale de la «Grande» Roumanie et à la façon dont cela est mise en place, mais on discute aussi quelques idées plus générales concernant la relation entre nationalisme et territoire.

Les dernières décennies ont vu l'intérêt des chercheurs pour le territoire augmenter considérablement. Les idées, les représentations et les processus liés à ce concept ont été largement étudiés (Sack, 1988; Altman et Low, 1992; Delaney, 2005; Meisels, 2005; Elden, 2013; Moore, 2015). La recherche géographique et géopolitique est devenue extrêmement diverse, y compris en ce qui concerne l'analyse de la territorialité des États nationaux. Les démarches interdisciplinaires et les nouvelles perspectives théoriques ont beaucoup contribué à désenclaver ce sujet afin de mieux comprendre la façon dont ces entités politiques sont imaginées et édifiées. Dans un livre publié quelques années auparavant, Jordan Branch a examiné d'une manière très précise le rôle joué par la cartographie dans le processus de passage de la complexité des structures médiévales de gouvernement à la souveraineté territoriale moderne (Branch, 2014). Une autre étude notable est celle de Jason D. Hansen, qui montre comment les cartes ethnographiques façonnent au XIX^{ème} tant la politique européenne que les perceptions populaires sur la nation (Hansen, 2015). Autrement, il y a de nombreuses recherches qui examinent l'invention spatiale des nations. À cet égard, certains auteurs ont exploré le nationalisme comme une idéologie profondément territoriale (Smith, 1986; Penrose, 2002). Mais il y a également des chercheurs qui ont analysé une série de sujets particuliers. (Krishna, 1994; Withers, 1995; Kashani-Sabet, 1998; Liber, 1998; Kosonen, 2008, Conforti, 2014; Ferretti, 2014; Culcasi, 2016). Par rapport aux nations de l'Europe de l'Est ou des Balkans, l'Allemagne (Herb, 1997; Hansen, 2015), les États-Unis (Edney, 1986; Rifkin, 2009), la Thaïlande (Winichakul, 1994), le Luxembourg (Péporté, Kmec, Majerus, et Margue, 2010) et l'Inde (Goswami, 2004) ont été étudiées d'une manière détaillée. Certes, cela ne signifie pas que la recherche sur cette région est inexistante. La Lituanie (Petronis, 2007; idem, 2011), la Hongrie (Zeidler, 2007; Krasznai, 2010), l'Albanie (Sugarman, 1999; Kola, 2003), la Bulgarie (Rady, 1999; Sardamov, 2001), la Grèce (Peckman, 2000; Stouraiti et Kazamias, 2010), le Monténégro (Cattaruzza, 2010) ou la Serbie (White, 2000, pp. 179–248; Savić, 2014) ont fait déjà l'objet des travaux remarquables. Toutes ces recherches fournissent des perspectives théoriques et méthodologiques extrêmement utiles, qui nous poussent à repenser l'importance de la territorialité des nations européennes.

En Roumanie, le nationalisme géographique autochtone reste encore peu étudié. Sauf les démarches audacieuses signées par Anne-Marie Cassoly (Cassoly, 1996), Marian Coman (Coman, 2006) ou Cosmina Paul (Paul, 2013), les chercheurs ont rarement exploré l'imaginaire géographique national ou la nature idéologique du discours géographique. Par contre, ils ont tout d'abord examiné les frontières de la Roumanie, voire la manière de laquelle celles-ci ont été établis à travers les négociations diplomatiques ou tracées sur le terrain. Ce modèle analytique est surtout mis en évidence par le livre de Sherman David Spector sur la participation roumaine à la conférence de la paix de Paris (au lendemain de la Grande Guerre) (Spector, 1995) ou par les études de Gavin Bowd sur le rôle joué à cette époque par le géographe français Emmanuel de Martonne (Bowd, 2011, 2012; Bowd et Clayton, 2014). Autrement, ils ont essayé d'examiner les débuts de l'exploration cartographique moderne des territoires peuplés par des Roumains (Turdeanu, 1975; Cazan, 2003; Ungureanu, 2004) ou certains aspects politiques et militaires liés aux frontières de l'État roumain (Nouzille, 1996; Şandru, 1997; Anghel, 1997; Buşă, 2003; Mironov, 2011; Ciorteanu, 2018). Généralement, la plupart d'entre eux discutent le territoire comme un phénomène préétabli et relativement statique par sa nature. Cette approche est saisissable y compris dans une étude dédiée par George W. White à l'analyse du nationalisme territorial roumain (White, 2000, pp. 119–178). Le cadre conceptuel utilisé par cet auteur reste très problématique et sa démarche devient ainsi extrêmement descriptive.

Parmi les chercheurs, le nationalisme géographique roumain reste encore un sujet peu exploré. À cet égard, mon article est destiné à attirer l'attention sur le fait que le processus de construction de la nation roumaine mérite d'être envisagé y compris dans sa dimension géographique, voire cartographique. Cela est saisissable à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, parallèlement avec l'intégration dans le cadre d'un État roumain de la plupart des territoires où habitent des Roumains.

2. UNE GÉOGRAPHIE NATIONALE ROUMAINE

À la suite de la Première Guerre Mondiale, le royaume de la Roumanie élargit son territoire de façon considérable. Pourtant, l'extension de ses frontières n'est pas facilitée seulement par les efforts militaires, par la chute des empires voisins ou par les intérêts géopolitiques des trois grands États vainqueurs – la France, la Grande Bretagne et les États-Unis. À cet égard, il faut également tenir compte du fait que les nationalistes roumains forgent dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et au début du siècle suivant une idéologie territoriale qui est centrée d'une manière explicite sur l'entier espace compris entre le Danube, le Tisza et le Dniestr. Les origines idéologiques de la «Grande» Roumanie peuvent ainsi être identifiées avant la Grande Guerre.

À cette époque, la création d'une idéologie territoriale nationale est le résultat d'un processus à la fois idéologique, cartographique et institutionnel. À côté de l'activité d'une dizaine d'établissements culturels telle que l'Académie Roumaine, la Ligue pour l'unité culturelle de tous les Roumains ou l'Association Transylvaine pour la Littérature et la Culture du Peuple Roumain (ASTRA), cela est développée et diffusée tout d'abord par l'École roumaine de géographie, par l'éducation publique (de l'Ancien Royaume¹) et par le développement de la cartographie nationale. D'une manière plus ou moins explicite, ces trois vecteurs avancent graduellement l'image du territoire national sous la forme d'un objectif politique destiné à mobiliser la communauté nationale.

Le début de la recherche roumaine scientifique sur le relief, le réseau hydrographique, le climat et la population de la Roumanie coïncide avec la création de la Société Royale Roumaine de Géographie (SRRG), en 1875. Dès le début, cet établissement a pour but un objectif national très précis : faire connaître les territoires habités par les Roumains. À cet égard, à côté de nombreuses publications scientifiques (tel le *Bulletin* de la SRRG), le projet le plus ambitieux matérialisé alors est représenté par l'édition d'un *Grand Dictionnaire Géographique de la Roumanie* (Lahovary, Brătianu et Tocilescu, 1898–1902). Cet ouvrage monumental, paru en cinq volumes entre 1898–1902, englobe des données géographiques de tous les départements (*judete*) du royaume. Mais l'intérêt de connaître le territoire national devient alors y compris un souci de l'État, qui fonde en 1906 un Institut National Géologique, destiné à examiner le sol de la Roumanie. Envisagé autrement, c'est-à-dire du point de vue idéologique, le *sol* veut dire exactement le fondement *physique* de la communauté nationale. En même temps, des chaires de géographie sont érigées à l'Université de Bucarest (1900) et de Iași (1904). Dans la capitale, Simion Mehedinți (1868–1962) devient l'universitaire qui trace les grands axes de la pensée géographique roumaine, y compris par l'activité ultérieure de ses étudiants (George Vâlsan, Constantin Brătescu, Vintilă Mihăilescu ou Ion Conea). En fait, à partir de la fin du XIX^e siècle l'École roumaine de géographie déploie une activité scientifique remarquable.

En 1878, la naissance d'un État roumain indépendant forge les cadres favorables pour l'apparition d'un nationalisme séparatiste par rapport aux territoires des empires austro-hongrois et russe où habite une population roumaine. Pourtant, l'idéologie de la «Grande Roumanie» ne se développe pas comme une véritable forme d'irrégentisme politique, mais plutôt comme un *irrégentisme géographique*. À cet égard, la SRRG commence un projet inédit, qui vise l'édition d'une série de dictionnaires géographiques dédiées également aux «Provinces Roumaines» situées «hors du Royaume», c'est-à-dire hors du royaume de la Roumanie. Ici, la référence symbolique sur la territorialité «roumaine» de la Transylvanie, de la Bucovine et de la Bessarabie est formulé sans ambiguïté. Au fond, le géographe Sabba Ștefănescu (secrétaire général de cet établissement au début du siècle) affirme franchement l'orientation nationaliste des recherches faites par la Société. Ainsi, celles-ci auraient été destinées également à mettre en évidence la «vérité» sur la situation ethnographique et démographique des «frères» des empires voisins (Ștefănescu, 1911). Du coup,

¹ J'utilise ce terme pour distinguer l'État roumain d'avant la Première Guerre Mondiale de celui de la Grande Roumanie, d'après 1918.

jusqu'à la Première Guerre Mondiale, la Société publie des dictionnaires géographiques de la Bessarabie (Arbore, 1904) et de la Bucovine (Grigorovitz, 1908) (celui sur la Transylvanie tard à paraître). Cette initiative est tout à fait révélatrice pour le but de la Société Roumaine de Géographie, qui est celui d'étudier, de systématiser et de diffuser des connaissances sur tous les territoires où habitent les Roumains. Par ce type de démarches, la géographie roumaine est nationalisée.

Mais l'activité de cette communauté de scientifiques n'est pas du tout singulière. Il faut également tenir compte du fait que les auteurs des manuels scolaires de géographie qui datent de l'époque qui précède la Grande Guerre discutent d'une manière ample la géographie de ces territoires et la démographie de leurs habitants Roumains. Plus précisément, chacun de ces livres englobent des chapitres particuliers dédiés aux «provinces où habitent les Roumains», mais aussi des cartes qui représentent l'entier territoire situé entre le Danube, la mer Noire, le Dniestr et le Tisza (Michăescu, 1867; Dâmbeanu, 1900; Mehedinți, 1903; Cristescu et Dulfu, 1907; Costescu Ghiță et Ciorănescu, 1912; Simionescu et Teodorescu, 1914). Selon Simion Mehedinți, parmi les fondements de l'éducation géographique de cette époque il y a exactement la nécessité de familiariser d'autant plus que possible les élèves à la fois avec «*le visage graphique du pays roumain*» et «*l'étendue de la nation*» (Mehedinți, 1913) (en réalité, une allusion faite aux mêmes frontières naturelles du territoire envisagé).

Par l'usage de ces outils pédagogiques, l'idée d'une *Grande Roumanie* est véhiculée non seulement parmi les élites, mais également parmi les classes populaires. Le mythe d'une nation roumaine répandue de Dniestr jusqu'au Tisza devient ainsi un fort élément dans les programmes éducatifs destinés à l'enseignement primaire et secondaire de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Historiquement, ces textes font souvent référence à la province romaine de Dacie ou aux voïvodats et Principautés roumaines médiévales afin de forger une idéologie des origines ancrée dans ce territoire. À partir d'arguments basés sur l'autochtonie, la *race*, l'ethnicité ou la langue, on proclame progressivement (d'une manière plus ou moins explicite) la nécessité d'assurer la primauté politique et culturelle des Roumains sur *leur* territoire. Dans un manuel de géographie de 1902, on transmet cette idée aux élèves dans la manière suivante: «*L'union des Roumains dans un seul pays, la renaissance de l'ancienne Dacie jusqu'aux frontières des territoires où on parle la langue roumaine, voilà notre idéal sacré. Aujourd'hui, c'est la région comprise entre le Danube, le Tisza, le Dniestr et la mer Noire, contrôlée en grande partie par la Hongrie, l'Autriche et la Russie; seulement la moitié de ce territoire forme le pays libre, la Roumanie* » (Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, 1902, pp. 6–7). Ce message est diffusé par le plus populaire manuel scolaire de géographie de cette époque, élaboré par les instructeurs George Munteanu-Murgoci et Ion Popa-Burcă. Ce livre, réédité sept fois au début du XX^{ème} siècle (de 1902 à 1916), explore ouvertement la géographie de l'entière région encadrée par le Dniestr, le Danube et le Tisza. Tout d'abord, on met en évidence l'autochtonie et la démographie des Roumains de ces territoires, considérés comme étant «*sous domination étrangère*» (Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, 1903, p. 246). Du coup, les éditions de 1909, 1912, 1914 et 1915 contiennent des phrases mobilisatrices où l'union des Roumains «*dans un seul pays*» (Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, 1909, p. 208), voire «*la renaissance de la grande Roumanie, sur les frontières de l'ancienne Dacie*» (Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, 1912, p. 2; 1914, p. 5; 1915, p. 5) est franchement avancée comme un idéal national (Fig. 1).

En fin de compte, les manuels de géographie de cette époque ne font pas une distinction analytique entre les régions qui forment le royaume de la Roumanie et celles des empires voisins où habitent des populations roumanophones. C'est-à-dire que du point de vue quantitatif et qualitatif, le sol, le climat, les voies de communication, le réseau hydrographique où l'état démographique, culturel, économique et politique des Roumains représentent tous des aspects qui sont examinés de la même manière. À cet égard, il faut également préciser qu'on utilise aussi les cartes. Physiques ou

ethnographiques, insérées dans le texte ou ajoutées à la fin du livre, les cartes projettent à leur tour le territoire encadré par le Danube, le Tisza et le Dniestr comme une unité distincte, cette fois du point de vue cartographique.

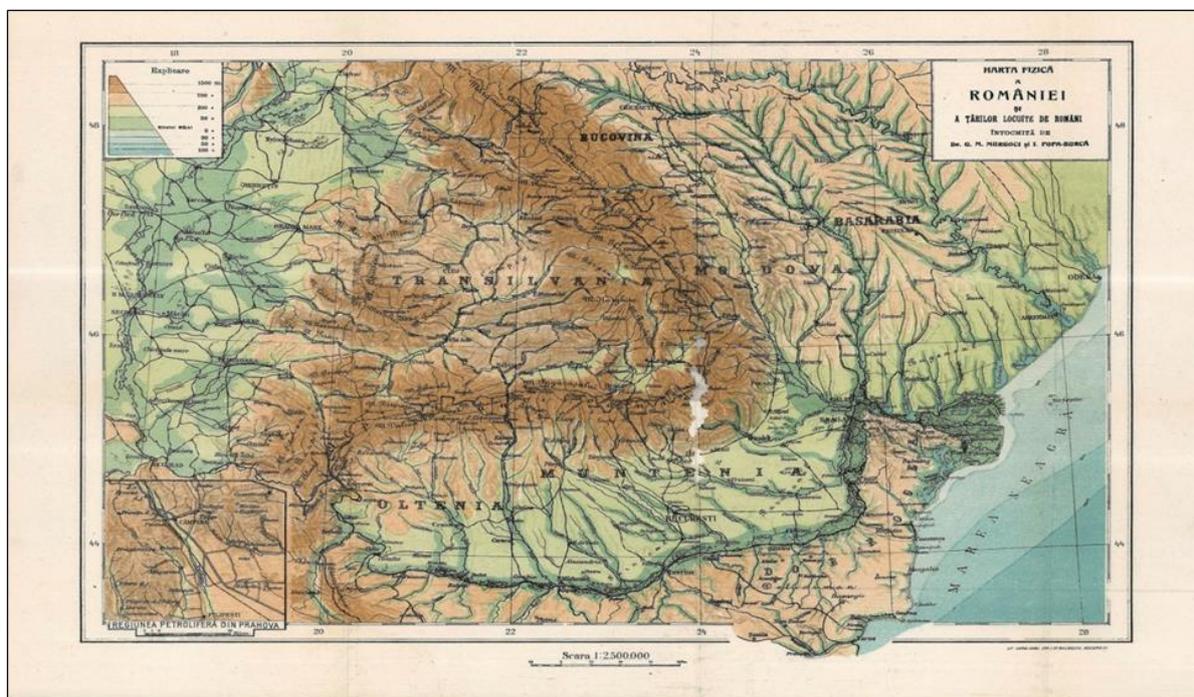


Fig. 1 – Carte insérée dans le manuel de géographie de Murgoci et Popa-Burcă.
Source: Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă (1914).

À l'époque moderne, l'étude de la géographie acquiert une importance politique particulière, puisqu'il faut absolument diffuser parmi les membres de la nation un sens *national* du territoire. L'impact des cartes utilisées dans les écoles primaires ou secondaires à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle ne doit pas être sous-estimé. Pour les enfants, celles-ci facilitent la perception du territoire de *leur* nation, ou, autrement dit, de leur *patrie*, ressource physique, sociale et spirituelle de leur existence. Mais les cartes jouent également le rôle de projection identitaire. À partir d'un critère spatial, ces images font la différence entre „nous” et „les autres”, voire les *étrangers* qui parfois pourraient devenir des *ennemis*. Les cartes représentent ainsi un outil idéal pour communiquer des revendications territoriales et à cet égard le nationalisme roumain ne fait pas exception. D'une part, parce qu'ils diffusent des mythes politiques et culturels sur les territoires peuplés par des Roumains. D'autre part, parce qu'ils fournissent aux Roumains eux-mêmes des données topographiques sur le potentiel économique et politique de ces territoires.

En Roumanie, la Société de Géographie et l'enseignement primaire et secondaire deviennent à cette époque les deux vecteurs essentiels qui facilitent la circulation de ce type de savoir géographique, dans un cadre d'action où la pédagogie géographique et le patriotisme sont étroitement liés. Les géographes professionnels font alors des efforts pour promouvoir la géographie comme discipline fondamentale dans le système d'enseignement de l'État. Cependant, pour comprendre la montée de l'idéologie territoriale roumaine il ne faut pas négliger le fait que ce processus est déterminé d'une manière essentielle par le progrès enregistré à cette époque en Europe par une pratique géographique particulière: la cartographie.

3. LES CARTES ETHNOGRAPHIQUES EN EUROPE

Au XIX^{ème} siècle, la carte devient un instrument absolument nécessaire pour visualiser et penser la nouvelle géographie du paysage politique européen. Selon l'idéologie nationale qui monte en flèche en Europe, chaque groupe national est destiné à contrôler et à délimiter d'une manière précise le territoire qu'il habite. Si autrefois les confins et les zones frontalières étaient vaguement définies et partiellement cartographiées, à cette époque les techniques destinées à délimiter et défendre ces régions sont largement améliorées.

Cela nous ramène au rôle joué par la cartographie non seulement dans la gestion et l'aménagement du territoire, mais aussi dans le processus d'invention idéologique d'une « Grande » Roumanie. À cet égard, par *cartographie* je comprends beaucoup plus que l'exploration technique et scientifique des territoires habités par les Roumains. Plutôt, j'utilise ce terme pour discuter les différentes pratiques de représentation destinées à expliquer du point de vue conceptuel *la Roumanie* et à doter cette entité d'un contenu, d'un sens, d'une histoire et d'une trajectoire particulière. Selon une telle approche, la cartographie devient un véritable processus de fabrication esthétique, sociale et politique de la nationalité.

À l'époque moderne, les premières cartes des territoires peuplés par des Roumains sont rédigées par les Autrichiens et les Russes. En fait, jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle, la cartographie de ces régions est tout d'abord l'œuvre de leur bureaucratie impériale. Suite à une série de guerres contre les Ottomans², l'état majeur de l'empire des Habsbourg déroule – en dehors de la Transylvanie – y compris une activité progressive d'exploration cartographique des deux principautés danubiennes, la Valachie et la Moldavie. Les cartes autrichiennes resteront longtemps les plus précises cartes de ces territoires. Celles-ci seront employées par les Roumains eux-mêmes jusqu'au lendemain de la guerre d'indépendance de 1877–1878 (Ștefănescu, 1928). Au début des années 1880, par exemple, pour la région de la Valachie on utilise surtout une carte autrichienne réalisée entre 1854 et 1856. Intitulée «Le Principauté de la Valachie» (*Das Fürstentum Wallachei*), cela est rééditée pendant le règne d'Alexandru Ioan-Cuza³ en 112 planches colorées sous le titre «La Carte de la Roumanie méridionale» (*Charta României Meridionale*) (Băcilă, 1929, p. 52) (Fig. 2).

À cette époque, la connaissance géographique sur l'Europe danubienne et les Balkans est améliorée grâce à l'activité des scientifiques et des explorateurs allemands, français ou britanniques, les auteurs d'un grand nombre voyages de recherche et de cartes ethnographiques. Le contenu de ces nouvelles cartes devient progressivement extrêmement politisé, d'une telle manière qu'ils vont largement influencer la nature et le sens des revendications territoriales des mouvements nationalistes de cette partie de l'Europe (Mood, 1946; Rady, 1999). Parmi les plus importantes cartes de ce type élaborées dans la première moitié du XIX^{ème} siècle il y a celles de Pavel Jozef Šafárik, Joseph Haeufler (Haeufler, 1846) et Ami Boué. Le slovaque Šafárik, par exemple, essaye ainsi de tracer les limites territoriales entre les slaves et les non-slaves pour l'ensemble du continent européen, notamment dans les Balkans (Šafárik, 1842). Autrement, Ami Boué, un géologue autrichien d'origine française, crée une carte ethnographique du sud-est de l'Europe qui englobe y compris les territoires où habitent les Roumains. Cette carte est publiée à la suite d'un voyage de recherches qu'il fait dans cette région (Boué, 1847). À cet égard, il ne faut pas négliger le fait que le nombre des cartes ethnographiques se multiplie au fur et à mesure que les chercheurs européens commencent à transformer en images visuelles les statistiques et les données recueillies sur le terrain (Hansen, 2015, p. 55).

Ensuite, dans les années 1860, on observe l'émergence d'un nouveau type de carte ethnographique. Beaucoup plus claire et persuasive, cela est destinée à refléter d'une manière « objective » la démographie des territoires. Dans ce contexte, les cartes ethnographiques sont de plus en

² La région d'Olténie est annexée par les autrichiens entre 1714 et 1739. Par contre, la Valachie subit juste une occupation temporaire, à la fin de l'année 1789.

³ Prince de la Valachie et de la Moldavie entre 1859 et 1866.

plus employées comme outils pour la refonte de l'ordre politique européenne (Hansen, 2015, p. 64). À travers l'argument graphique proposé par les cartographes, on avance l'idée selon laquelle la carte des États devrait s'accorder à celle des nationalités. Du coup, ce type de cartographie milite en quelque sorte pour l'éclatement des empires multinationaux ou encore, en sens inverse, pour le rattachement des terres irrédentes (Sivignon, 2009, p. 133).



Fig. 2 – Sur la carte ethnographique de l'Empire des Habsbourg rédigée par Karl von Czoernig (détail), la couleur crème montre les territoires où habitent les Roumains.

Source: Von Czoernig (1855)

Les Roumains sont eux aussi destinés à jouer un rôle fondamental dans ce processus, dû à leur forte présence dans les empires autrichien, ottoman et russe. La langue parlée compte parmi les plus importants critères pour définir la nationalité et ainsi les Roumains aboutissent d'être généreusement représentés dans les ouvrages de chaque cartographe autrichien (Von Czoernig, 1855; Ficker, 1860), russe (Popp, 1941, pp. 52–60; Cadiot, 2005), français (Lejean, 1861; Reclus, 1876) ou allemand (Kiepert, 1876, Sax, 1878) (Fig. 3). La plupart de ces gens élaborent des cartes suite à des recherches déroulées sur le terrain (Péchoux, 1992, pp. 669–672; Sivignon, 2009, pp. 129–134). Guillaume Lejean compte parmi les fonctionnaires du ministère français des Affaires étrangères tandis que Karl Sax est consul autrichien à Sarajevo, Ruse et Edirne. Elisée Reclus, par contre, explore l'Europe orientale en tant que géographe. D'autres cartographes, telles que les britanniques Georgina MacKenzie et Adelina Irby sont des simples voyageurs dans les Balkans. Attirées par l'exotisme de

cette région, elles publient une carte ethnographique des slaves du sud où figurent une large communauté de Roumains y compris au sud du Danube (MacKenzie et Adelina Irby, 1867). Pourtant, les cartes les plus populaires parmi les hommes politiques sont ceux de l'allemand Heinrich Kiepert, le cartographe préféré du chancelier Otto von Bismarck. Celles-ci seront massivement employées au Congrès de paix de Berlin (1878), qui mit fin à la guerre russo-ottomane des années 1877–1878.

Au XIX^{ème} siècle, la cartographie connaît un progrès considérable, tout d'abord à partir d'une stratégie politique impériale de contrôle et de recherche de l'espace centrée sur la bureaucratie et sur les statistiques. À cet égard, la carte ethnographique fait partie de cette évolution. En revanche, ce progrès se fait également au profit des mouvements nationalistes. En Europe, les communautés nationales traversent alors un véritable processus de *territorialisation* cartographique. Le développement du savoir cartographique et statistique forge une façon particulière de *voir* et de penser la nation, tout d'abord géographique (voire territorial). Les cartes ethnographiques sont largement utilisées et circulées par les nationalistes, afin de formuler des revendications territoriales et politiques. Cette pratique se répand surtout en Europe central-orientale, là où il y a un fort mélange de nationalités.

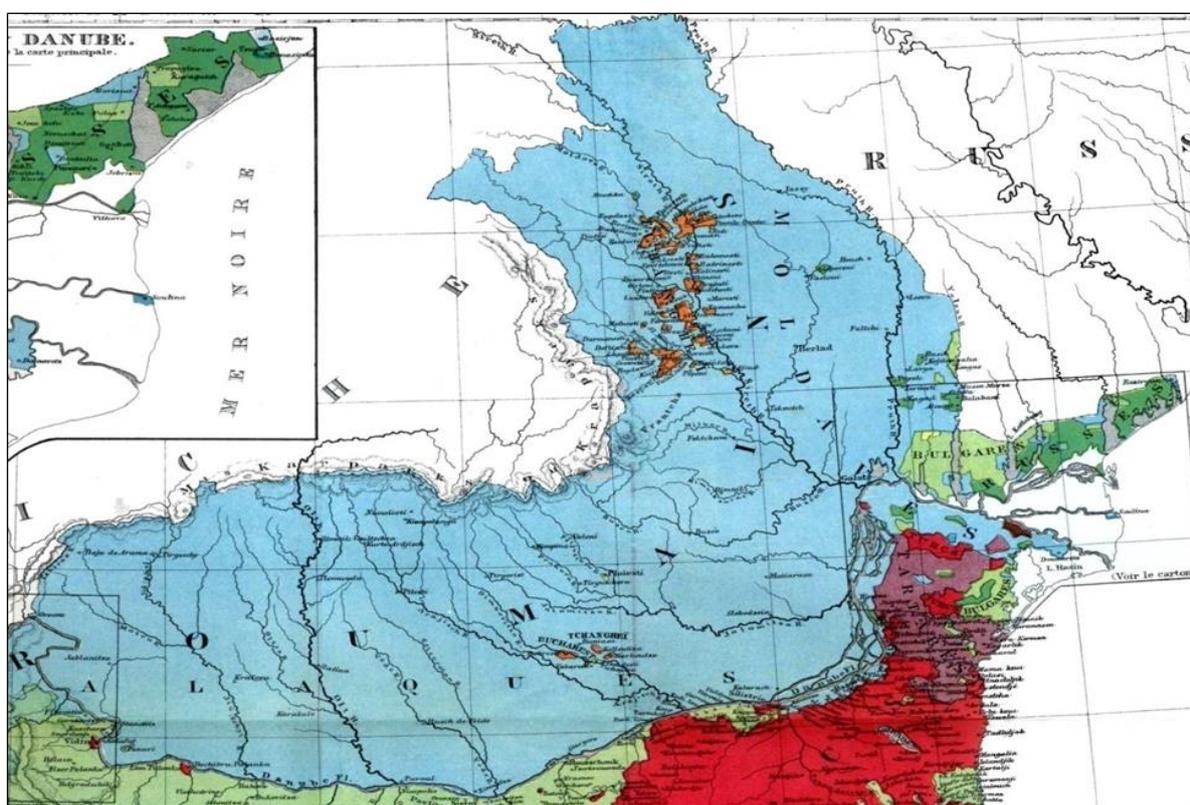


Fig. 3 – Un détail de la carte de Guillaume Lejean, où la couleur bleu montre l'ethnographie de la « Petite » Roumanie (englobé alors dans le cadre de l'Empire Ottoman). Source: Lejean (1861)

4. LE DÉVELOPPEMENT DE LA CARTOGRAPHIE NATIONALE ROUMAINE

À cette époque, les techniques cartographiques occidentales sont extrêmement utiles du point de vue politique et militaire et les Roumains vont les employer eux aussi pour formuler leurs propres revendications territoriales et pour ériger leur propre État national à travers la guerre d'indépendance (1877), la seconde Guerre Balkanique (1913) et la Première Guerre Mondiale.

Les origines de la cartographie roumaine moderne peuvent être identifiées au milieu du XIX^{ème} siècle. Une exploration topographique de l'espace de la Valachie et de la Moldavie était déjà en cours pendant l'occupation russe des années 1828–1834⁴, mais l'œuvre de l'administration tsariste est continué graduellement par les Roumains eux-mêmes. Sous le règne d'Alexandru Ioan-Cuza (1859–1866) et de Carol I (1866–1914), les cartes les plus détaillées de ces territoires seront le produit d'un effort national (Filipescu-Dubău et Parteni-Antoninu, 1860; Sander, 1861; Hadji, 1863; Laurian, 1868; Papazoglu, 1870). À cet égard, les militaires sont ceux qui soutiennent d'une manière fondamentale ce développement. D'ailleurs, les établissements officiels destinés à explorer rigoureusement le territoire et la population sont partout attachés à l'armée. La France, le Royaume Uni, l'Allemagne et l'Italie sont graduellement cartographiées par les militaires dès la fin du XVIII^{ème} siècle. Ensuite, un siècle plus tard, l'Europe entière est examinée grâce à leurs efforts (Minelle, 1992, pp. 87–88). En fait, à l'origine, la carte topographique a été pensée tout d'abord comme une carte « militaire », destinée à fournir une description exacte du relief, bien que dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle celle-ci remplit y compris un rôle civil, commercial ou culturel.

Les frontières de la Valachie sont pour la première fois explorées d'une manière précise par le colonel roumain Carol Begenau, entre 1843 et 1854. Ce travail est alors plein d'importance, parce qu'il facilite la mise en place des postes modernes de gardes-frontières, érigés en 1850. On a créé ainsi 420 de telles unités, déployées au long du Danube, des Carpates et de la frontière avec la Moldavie (Lugoșianu, 1917, pp. 3–5). Une décennie plus tard (donc après l'union entre la Valachie et la Moldavie, en 1859), un autre colonel, Dimitrie Papazoglu, publie le premier atlas national roumain (à la fois géographique et statistique) qui englobe des cartes détaillées et richement ornementées de tous les 32 départements (appelés *districte*) roumains (Papazoglu, 1864).

Ensuite, un épisode tout à fait important est liée à la fondation du Service Géographique de l'Armée, en 1874⁵. Pendant les décennies suivantes, cet établissement fait constamment des efforts pour rédiger une carte générale de la Roumanie⁶, qui englobe, dès 1878, y compris la région de la Dobroudja (Fig. 4). Cette nouvelle province est systématiquement explorée par les topographes militaires entre 1880 et 1884 (Buchholtzer et Rotaru, 1936, p. 33). À cet égard, il faut également rappeler le fait que la Société Roumaine de Géographie se dote à son tour d'une Section Militaire, créée en 1909. À partir de ce moment, les géographes et l'armée collaborent de plus en plus aux recherches destinées à faciliter une meilleure connaissance du territoire national. Enfin, parmi les devoirs les plus sensibles du Service Géographique de l'Armée il y a aussi la mise en place et l'étude des frontières⁷ avec les empires austro-hongrois (Crăiniceanu, 1894), russe et ottoman ou avec la Bulgarie (après l'annexion de la Dobroudja méridionale, en 1913)⁸. La délimitation exacte des frontières devient alors une question extrêmement importante, puisque à l'âge des nationalismes chaque État est destiné à être clairement représenté afin d'exercer une souveraineté exclusive sur son territoire. Par ces initiatives, la Roumanie affirme à son tour les attributs d'un État national souverain, avec un territoire doté d'une juridiction uniforme et contrôlée par une autorité unique. Ses confins sont alors surveillés et défendus par un appareil militaro-bureaucratique particulier.

Par contre, jusqu'à la Première Guerre Mondiale les progrès de la cartographie roumaine ne se résument pas à l'activité de l'armée. Les géographes, les fonctionnaires de l'État et les pédagogues scolaires élaborent eux-aussi une vaste variété de cartes thématiques (liées à l'enseignement

⁴ Cela se passe suite à la guerre de 1828–1829, qui oppose l'empire Russe à l'empire Ottoman.

⁵ Pour l'activité de cette institution, voir: *Serviciul Geografic al Armatei: 50 de ani de activitate 1874–1924*, București, 1924.

⁶ Une édition provisoire est publiée en 1875. Voir: *Depozitul de Război, Harta militară a României*, București, 1875.

⁷ Voir: *Memoriu pentru verificarea liniei de frontieră despărțitoare de Ardeal pe distanța dintre Râul Frumoasei sau Râul Sebeșul și Râul Olt*, Institutul de Arte Grafice Samitca, Craiova, 1901.

⁸ Voir: Ministère des Affaires Étrangères, *Le traité de paix de Bucarest du 28 juillet (10 août) 1913 précédé des protocoles de la conférence*, Imprimerie de l'État, Bucarest, 1913. Les cartes ajoutées à ce document fournissent une description extrêmement détaillée de la nouvelle frontière entre la Roumanie et la Bulgarie.

géographique, aux ressources, au tourisme, aux voies de communications, etc.). À cet égard, y compris les cartes ethnographiques deviennent de plus en plus visibles dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Pour soutenir les revendications territoriales roumaines, l'appel à ce type de représentations devient progressivement une pratique nationaliste absolument obligatoire. Sauf celles utilisées dans l'enseignement primaire et secondaire, les Roumains publient peu de cartes ethnographiques avant 1914. Les plus véhiculées sont les cartes déjà mentionnées, faites par les étrangers. La première carte ethnographique roumaine serait ainsi celle réalisée par l'agronome Ion Ionescu de la Brad, au milieu du XIX^{ème} siècle. Celui-ci, un haut fonctionnaire au service de l'empire Ottoman, rédige en 1850 une carte ethnographique de la Dobroudja (Ionescu de la Brad, 1850). Une autre carte remarquable est l'œuvre d'un roumain de Transylvanie, Eugen Brote. En 1895, Brote ajoute une carte ethnographique de la Hongrie à la fin d'un livre destiné à légitimer et à diffuser parmi le grand public les revendications nationalistes des roumains de cette région (Brote, 1895a, 1895b). Enfin, au début du siècle suivant, la Dobroudja et la Transylvanie sont de nouveau cartographiées du point de vue ethnographique par Grigore Dănescu (Danescu, 1903) et Nicolae Mazere (Mazere, 1909), deux géographes de Bucarest et de Iași, ancienne capitale de la Moldavie. Chacune de ces cartes montre l'existence d'une large population roumaine dans les deux régions.

La montée du nationalisme roumain et le développement de la géographie moderne encouragent inévitablement la cartographie ethnographique, puisque la distribution spatiale des nationalités dans les territoires revendiqués à cette époque montre un mélange remarquable. Il faut voir exactement où se trouve la communauté nationale roumaine afin de distinguer aussi où se trouvent *les étrangers* qui peuplent ces territoires. L'irrédentisme géographique roumain est en même temps un irrédentisme cartographique dont le rôle symbolique est celui de montrer une Roumanie idéale, un *Grande Roumanie* destinée à devenir une référence territoriale pour tous les Roumains.

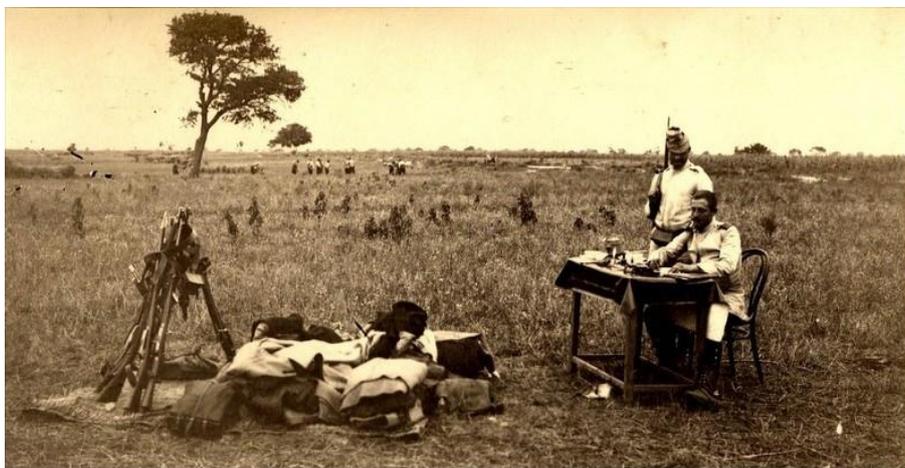


Fig. 4 – Le Service Géographique de l'Armée trace la nouvelle frontière avec la Bulgarie, après l'annexion du sud de la Dobroudja (1913). Source: collection privée (Doru Lixandru).

À cet égard, selon une interprétation proposée par Edward Said, la cartographie représente non seulement une méthode de recherche, mais également une pratique développée sous la forme d'une «démarche de violence géographique» (*act of geographical violence*), c'est-à-dire comme une initiative par laquelle un espace est exploré, cartographié et finalement contrôlé (Said, 1993, p. 271). Les cartes sont largement utilisées pour forger les États nationaux, tout d'abord dans les disputes territoriales. À l'époque des guerres menées pour tracer les frontières de ces États, ces outils facilitent d'une manière fondamentale la naissance, la montée et la mise en œuvre de l'idéologie territoriale roumaine.

5. GUERRE ET GÉOGRAPHIE

Au début du XX^{ème} siècle, la circulation des cartes ethnographiques qui montrent une nation beaucoup plus large que les frontières politiques du royaume de la Roumanie non seulement augmente le sentiment national parmi les communautés roumaines, mais forge aussi les cadres idéologiques nécessaires pour formuler des revendications territoriales, tout d'abord en temps d'instabilité ou de crise politique.

Un tel contexte est engendré par le déclenchement de la Grande Guerre, lorsque les nationalistes roumains identifient de plus en plus leur communauté politique y compris avec des populations situées hors du royaume. Du coup, ils proclament graduellement une refonte des frontières à partir des critères ethniques. La Société Roumaine de Géographie, par exemple, encourage le sentiment territorial national commun et la connaissance des territoires d'Autriche-Hongrie et de Russie où habitent les Roumains par la mise en place d'un « Concours de géographie » destiné non seulement aux élèves de Roumanie, mais également aux jeunes Roumains de ces deux empires (Buletinul SRRG, 1914, p. 326). L'irrédentisme géographique monte en flèche, sous la forme d'un courant idéologique centré sur les statistiques démographiques favorables aux Roumains. À cet égard, en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, un membre de la Société estime audacieusement leur nombre à 4.000.000 d'habitants, par rapport à 2.939.000 seulement véhiculés dans les statistiques hongroises de 1910 (Gorciu, 1915, p. 662; Colescu, 1918). Bien que ce chiffre est grossièrement exagérée, toutefois il ne faut pas négliger l'importance du fait que les élites nationalistes du Royaume possèdent alors un bon savoir géographique et démographique sur les territoires de cet empire, tout d'abord grâce aux recherches menées par l'armée et par la Société Roumaine de Géographie.

En temps de guerre, cette vision géographique audacieuse sur la nation joue un rôle tout à fait central, puisqu'on anticipe et on proclame ainsi des campagnes militaires offensives. Du coup, dans une série de livres de géographie militaire publiés dans les années 1912 et 1915 par un groupe d'officiers roumains on fait une distinction nette entre les frontières politiques, ethniques et naturelles de la «*Roumanie*», un terme utilisé pour dénommer tant le royaume roumain que les territoires adjacents où habitent des Roumains, de Dniestr jusqu'au Tisza (Teodorescu, 1912; Pavelescu, 1915). En effet, dès le début du siècle, simultanément avec le territoire du royaume de la Roumanie, les militaires roumains étudiaient exactement la géographie militaire des territoires qui vont être annexés suite à la Première Guerre Mondiale: la Bessarabie, la Bucovine, la Transylvanie et le Banat (Athanasie, 1897). Bref, l'idéal de cette catégorie d'activistes nationalistes est de faire coïncider d'autant plus que possible les frontières politiques avec les frontières ethniques et naturelles, bien qu'à l'été 1914 l'État roumain venait de proclamer sa neutralité.

Pourtant, la mort du roi germanophile Carol I quelques mois plus tard va créer progressivement les cadres favorables pour une réorientation diplomatique. Sous le règne de son successeur Ferdinand (1914–1927), la Roumanie entre dans la guerre à côté de la France, de la Grande Bretagne et de la Russie, contre la monarchie austro-hongroise. En août 1916, la Roumanie proclame le droit de s'emparer sur les autres territoires où se trouve une population roumaine, voire sur la Bucovine, la Transylvanie et le Banat, jusqu'au Tisza et au Danube⁹. Ces régions sont revendiquées d'une manière patriotique, par un discours qui évoque le même territoire de la Dacie antique, romaine et préromaine. On essaye ainsi de renforcer le sentiment de fierté nationale et de mécontentement par rapport à l'état actuel de la patrie idéale, territorialement diminuée. En temps de crise, les communautés peuvent être rapidement mobilisées pour une action politique et à cet égard l'appel au nationalisme représente un atout majeur. Du coup, lorsqu'ils sont confrontés avec la guerre les nationalistes roumains n'hésitent pas à proclamer les plus audacieuses revendications territoriales.

⁹ Pour une description précise des revendications territoriales roumaines, voir : *La Roumanie devant le Congrès de la Paix: mémoire présenté à la Conférence de la paix*, Bucarest, 1918, p. 10.

Les éditions de 1914, 1915 et 1916 du manuel scolaire de géographie de Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, par exemple, sont mises à jour précisément avec un message politique qui enseigne les élèves le fait que la nation roumaine doit absolument suivre «*la voie de l'unification*» (Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, 1914, p. 4; Ibidem, 1915, p. 4; Ibidem, 1916, p. 4). Les auteurs de ce livre ne cessent pas d'alimenter l'irrédentisme roumain. Ils font ainsi une référence explicite à «*la Grande Roumanie*», expliquée d'une manière idéalisée comme un beau pays destiné à englober la majorité des Roumains afin de devenir un des États européens les plus forts et les plus riches (Munteanu-Murgoci et Popa-Burcă, 1916, p. 167–168). Surchargée du point de vue sémantique et idéologique, la *Grande Roumanie* devient alors l'expression la plus utilisée pour définir le projet politique national roumain.

Pour préparer et légitimer la mise en place d'une nouvelle configuration territoriale, cette fois plus favorable aux Roumains, on utilise y compris les cartes; tout d'abord, les cartes ethnographiques. L'attachement collectif au territoire surgit en temps de guerre, suite à un besoin de localiser, de définir, de décrire et de retracer les frontières. Sur une carte ajoutée à la fin d'une brochure irrédentiste publiée en 1915, l'homme politique national-libéral Constantin Arghirescu anticipe déjà d'une manière extrêmement précise les futurs confins entre la Roumanie et l'Hongrie (Arghirescu, 1915). Cela ne doit pas nous étonner. Selon une théorie formulée par Jean Baudrillard, la carte «précède» le territoire (dans notre cas, le territoire de la nation), et pas le contraire, comme on a l'habitude de penser; c'est la carte qui engendre le territoire, voire la façon dont on envisage le territoire (Baudrillard, 1995, p. 1). En fait, la carte précède *toujours* le territoire, puisque l'*espace* devient un *territoire* uniquement par une action de délimitation et de mise en évidence visuelle, une pratique liée d'une manière fondamentale à la cartographie (Corner, 2011, p. 93). Par exemple, les frontières linéaires tracées d'une manière exacte entre les territoires deviennent visibles tout d'abord sous la forme d'une représentation et uniquement après comme une pratique politique sur le terrain (Branch, 2014, p. 3). Bref, les cartes représentent une condition nécessaire – bien que non pas suffisante – pour la mise en place d'un État souverain (Ibidem, p. 5).

À cet égard, les Roumains ne font pas exception. Par contre, l'activisme cartographique est associé alors d'une manière fondamentale au discours d'autodétermination nationale. Les cartes sont ainsi instrumentalisées soit pour revendiquer des territoires, soit pour justifier le contrôle des territoires déjà acquis. Au début de la Première Guerre mondiale, la carte d'une Roumanie plus « Grande » que celle de l'époque s'assurait déjà une belle place dans l'iconographie de l'imaginaire national roumain. Du coup, la carte de la Roumaine élaborée par le géographe Vasile Meruțiu, qui englobe tous les territoires situés entre le Tisza, le Danube et les Carpates, est publiée par le Service Géographique de l'Armée quelques semaines avant l'entrée en guerre du royaume roumain (Buletinul SRRG, 1919, p. 19.). L'auteur de cette carte immense (2,5 / 3 m) (Zagoriț, 1938, p. 9) proclame franchement la création d'une Roumanie encadrée à l'Est et à l'Ouest par le Dniestr et le Tisza (Meruțiu, 1916, pp. 3–4), tout comme Valeriu Popa et Nicolae Istrate (Popa et Istrate, 1915b), les auteurs d'une autre carte ethnographique de ces territoires (Idem, 1916). Parmi les activistes nationalistes impliqués alors dans la propagande, la vision d'une unification des territoires où habitent les Roumains devient de plus en plus attractive. Ceux-ci diffusent ainsi en Europe de nombreuses cartes ethnographiques (roumaines ou étrangères) destinées à préfigurer les frontières de la Grande Roumanie (Nour, 1915; Popa et Istrate, 1915a; idem, 1916; Georgescu, 1915; Comnène, 1917; Teodorescu, 1918; Roman, 1918; Draghicesco, 1918a; idem, 1918b; Popovici, 1918; Tafrali, 1918; Comnène, 1918) et chaque région revendiquée est mise à une ample analyse ethno-cartographique, devenant ainsi, d'une manière symbolique, un territoire *roumain*. À cette époque, la conquête de l'espace se fait tout d'abord par une cartographie nationaliste. Pendant la Première Guerre mondiale, les élites roumaines choisissent l'alliance géopolitique la plus convenable pour matérialiser le rêve d'une «Grande» Roumanie. À la fin de ce conflit, cette alliance sera celle des vainqueurs.

En août 1916, l'armée roumaine réussit à pénétrer les Carpates vers la Transylvanie et à obtenir les premières victoires dans cette région, mais les défaites de Turtucaia et de Bucarest contre les troupes allemandes et bulgares (dans le sud du pays) force cette armée à se retirer en Moldavie, à côté de la famille royale et de l'administration de l'État. Par contre, à la fin de l'année 1916 et au début de l'année suivante les forces roumaines sont réorganisées et renforcées, tout d'abord grâce à l'appui d'une mission militaire française dirigée par le général Henri Berthelot. Les effets de cette refonte sont rapidement visibles en août 1917 à Mărăști, Mărășești et Oituz, lorsque les soldats roumains résistent d'une manière héroïque à l'offensive de l'armée allemande.

Pourtant, en Europe orientale, la Russie (alliée de la Roumanie) signe une paix séparée avec les Empires centraux (mars 1918). À la suite de cet événement, le gouvernement germanophile collaborationniste de Bucarest est à son tour obligé à conclure un traité de paix avec le Reich allemand à Buftea, près de la capitale (mai 1918). Par contre, ce document n'est pas approuvé par le roi Ferdinand et il devient ainsi problématique du point de vue juridique. Du coup, à partir de la fin de l'année 1917 la Roumanie partage le statut d'État non-belligérant, après avoir signé une convention d'armistice, jusqu'en novembre 1918. L'armée roumaine rejoint alors le conflit dans le contexte d'une offensive des troupes alliées contre les Empires centraux. À ce moment, les Roumains bénéficient d'un cadre politique tout à fait favorable pour matérialiser leurs revendications territoriales. À l'Est, il n'y a pas des forces militaires russes capables de contrecarrer l'armée roumaine, qui occupe la Bessarabie. À l'Ouest, l'Autriche-Hongrie est en train de subir une défaite catégorique et les Roumains franchissent aussi les Carpates, vers la Hongrie (Mărdărescu, 1921). À la fin de l'année 1918, la bataille menée pour retracer les frontières est relancée.

Les troupes roumaines occupent rapidement la Bessarabie, la Transylvanie et la Bucovine, en attendant ensuite les décisions finales de la Conférence de la paix de Paris. À cet égard, les plébiscites nationaux organisés par les Roumains à Chișinău (27 mars), à Cernăuți 28 novembre et à Alba-Iulia (1 décembre) acquièrent une importance particulière. L'objectif territorial roumain pourra ainsi être légitimé y compris à partir du principe national de l'autodétermination, qui connaît alors son apogée.

6. VERS LA GRANDE ROUMANIE

Au lendemain de la guerre, les conférences de paix ont pour objectif la mise en place d'un nouvel ordre européen suite à la chute des empires allemand, austro-hongrois, russe et ottoman. En ce qui concerne le rôle régional de la Roumanie, les trois grands pouvoirs vainqueurs – la France, la Grande Bretagne et les États-Unis – cherchent à créer un État fort destiné à garantir l'équilibre géopolitique de l'Europe centrale et orientale à côté de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de l'Yougoslavie.

Mais ce n'est pas seulement la stratégie géopolitique qui compte quand il s'agit de retracer les nouveaux confins. À côté de facteurs économiques ou militaires, par exemple, on examine également la composante démographique des populations concernées, puisque le destin politique d'un territoire implique toujours des considérations liées à l'affiliation nationale de ses habitants et à leur droit d'autodétermination nationale (Meisels, 2005, p. 502). Les gouvernements des États participants à la guerre avaient déjà commencé, dès 1917, à cataloguer et à archiver les connaissances ethniques, ethnographiques, économiques et historiques nationales afin de mieux préparer la future paix (Hansen, 2015, p. 153). Parmi les artisans de la Conférence de Paris, dans le cas roumain l'ethnicité sert de référence qui englobe à la fois la religion et la langue des résidents des territoires revendiqués.

Ensuite, un autre facteur qui influence la prise de décisions concerne les cartes, voire les cartes ethnographiques. Les revendications territoriales d'un certain groupe national deviennent compréhensibles uniquement s'ils sont présentés d'une manière graphique. Juste les cartes offrent une image territoriale cohérente et un moyen effectif pour communiquer visuellement des limites territoriales. À cet égard, il

ne faut pas négliger le fait que les décideurs français, britanniques et américains pratiquent une politique impériale qui est à la fois de nature cartographique. En fin de compte, les cartes ethnographiques élaborées par les nations participantes à la guerre sont tout d'abord envoyées aux représentants de ces trois grands pouvoirs, qui examinent ces cartes selon leurs propres intérêts géopolitiques afin de tracer les futures frontières internationales. Étonnés par la fréquence et la façon dont on utilise alors les cartes, les géographes Isaiah Bowman et Charles Seymour (membres de la délégation américaine d'experts) constatent simplement le fait que: «*Les cartes étaient partout ... Les participants avaient l'habitude d'utiliser constamment les cartes, dans le cadre de chaque discussion*» (Hansen, 2015, p. 1; Crampton, 2006). Des milliers de cartes (physiques, ethnographiques, linguistiques ou confessionnelles) concernant quelques centaines de régions contestées inondent les salles des immeubles où on décide les contours des nouveaux confins. Celles-ci remplissent alors un rôle fondamental, puisqu'on les utilise souvent pour délimiter les nouvelles frontières nationales.

Dotée de nombreuses statistiques et cartes pour légitimer ses prétentions territoriales, la Roumanie est parmi les «petites nations» les plus préparées pour mener «*la guerre cartographique*». Dans ce contexte, la propagande (plus ou moins concertée) est dirigée non seulement par les élites de l'Ancien Royaume, mais également par les nationalistes Roumains de Transylvanie, de Banat, de Bucovine ou de Bessarabie. Les cartes ethnographiques véhiculées alors montrent d'une manière particulière non seulement la spécificité roumaine de la Grande Roumanie dans son ensemble, mais également la dominance de l'ethnie roumaine dans chaque région revendiquée (Ursu, 1919; Lalesco, 1919; Pelivan, 1919a; idem, 1919b; idem, 1920; Mironesco, 1919; Lacea, 1919; Draghicesco, 1919; Munteanu-Murgoci, 1920; Stoica, 1919; Bocou, 1919; Guillemot, 1919)¹⁰. Basées tout d'abord sur les statistiques linguistiques officielles roumaines et étrangères, celles-ci deviennent alors les sources d'autorité les plus crédibles et les plus à la mode. Certes, il est difficile de mesurer l'impact de cette propagande cartographique parmi les acteurs politiques qui décident effectivement le contour des frontières à la Conférence de la paix. En revanche, on ne doit pas négliger le fait que du point de vue idéologique ces cartes ethnographiques sont utilisées comme un outil de conquête territoriale, plus précisément dans le cadre d'un processus de nationalisation cartographique, voire de *roumanisation cartographique* du territoire envisagé comme une «Grande» Roumanie, même avant la mise en œuvre effective et la reconnaissance diplomatique de cet État.

À cet égard, il faut également préciser le fait que le contexte de la Conférence de la paix de Paris n'est pas tout à fait favorable aux Roumains. Par exemple, la Commission américaine d'experts (*The Inquiry*) recommande le rattachement de la Bessarabie, de la Bucovine et de la Transylvanie à la Roumanie mais – en ce qui concerne cette dernière région – sans les villes de Satu Mare, Oradea et Arad (démographiquement dominées par les Hongrois), ainsi que le partage du Banat avec la Serbie et la cession du sud de la Dobroudja à la Bulgarie. Par cette proposition, les États-Unis indiquent clairement leur intention d'ignorer l'alliance de 1916 (Spector, 1995, p. 126), malgré les efforts audacieux menée alors par le premier ministre roumain Ion I. C. Brătianu (Ibidem). En revanche, le statut des Roumains devient progressivement beaucoup plus favorable grâce au soutien de la diplomatie française, et tout d'abord aux initiatives d'un géographe: Emmanuel de Martonne (Bowd, 2012; Bowd et Clayton, 2014). Parmi les experts mobilisés par l'État français dans la période 1914–1920, les géographes ont un rôle essentiel dans le processus de mise en place des nouvelles frontières européennes (Minassian, 1997; Bariéty, 2002; Boulineau, 2008).

Emmanuel de Martonne cultive une relation professionnelle et personnelle avec la Roumanie dès le début du siècle. En 1902, il écrit sa thèse de doctorat précisément sur la Valachie (De Martonne, 1902), afin de publier en 1907 un livre sur les Carpates méridionales (De Martonne, 1907). Il devient ainsi extrêmement familiarisé avec la géographie de l'espace carpatodanubien. Ensuite, à l'époque de

¹⁰ Voir aussi : *La Dobroudja Méridionale* (Imprimerie Dubois et Bauer, Paris, 1919) et *La question des Macédo-Roumains ou des Koutzo-Valaques* (L'Imprimerie du Service Géographique, Bucarest, 1919).

la Conférence de la paix de Paris il participe directement aux travaux de la Commission territoriale destinée à discuter les questions liées à la Yougoslavie et à la Roumanie (Bowd, 2012, pp. 58–59). À partir d'arguments ethniques et géographiques sophistiqués, de Martonne soutient le démembrement de l'Empire austro-hongrois et une extension généreuse du territoire de la Roumanie, représenté alors par une grande carte ethnographique en couleurs qui met en évidence l'étendue des territoires où habitent les Roumains (De Martonne, 1920). En fait, les rapports et les cartes qu'il prépare en tant que secrétaire du Comité d'Études français forment en 1919 la plus persuasive partie de l'«argumentaire» géographique qui avance la création d'une «Grande» Roumanie (Minassian, 1997, pp. 256–257; Palski, 2002).

La mise en place de cet objectif n'est pas facile. Par contre, à cet égard le cas de la Roumanie est remarquable par la manière de laquelle ses frontières sont disputées alors par tous ses voisins. Dans le sud-ouest, le Banat est contesté par la Serbie. À Paris, le premier ministre serbe Nikola Pašić soutient en pleurant une frontière poussée d'autant plus que possible vers le centre de cette région (Zagorič, 1938, p. 10). Ensuite, vers le nord et le nord-ouest, les Roumains revendiquent la Transylvanie, une partie extrêmement vaste du territoire qui vient d'être détaché de la Hongrie. Au détriment d'un autre État ennemi, la Bulgarie, la Roumanie sollicite la restitution du sud de la Dobroudja et ainsi le retour à la frontière qui prévalait entre ces deux pays avant la guerre. Enfin, les autres disputes territoriales concernent la frontière avec l'Union Soviétique, en Bessarabie, et le nord du pays, où, à cause de leur mélange ethnique, la Bucovine et le Maramureș deviennent y compris la cible territoriale des nationalistes ukrainiens, tchécoslovaques ou polonais.

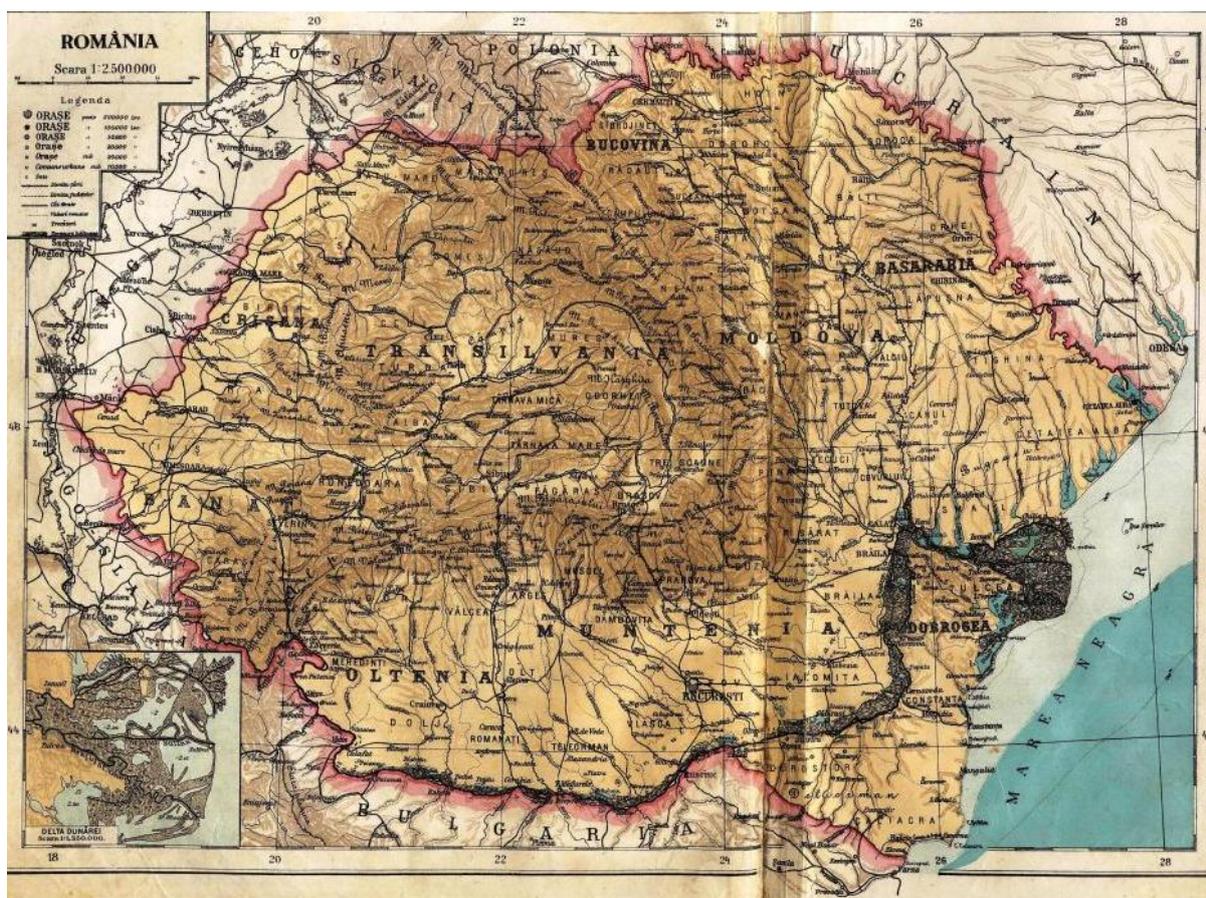


Fig. 5 – La Grande Roumanie (1918–1940). Source: Gheorghiu (1937).

Malgré toutes ces querelles géopolitiques, par les traités de paix signés à la fin de la Grande Guerre la Roumanie remporte une victoire politique remarquable, en doublant sa population et son territoire. Tout d'abord, ce pays gagne 101.900 km² et 25% de la population (environ 5.210.000 d'habitants) de l'ancien royaume hongrois (Temperley, 1928, p. 447). Un tiers du Banat est annexé par le royaume serbo-croato-slovène, mais le reste est rattaché à la Roumanie. Ce confins coupe en deux les voies de communication afin de laisser aux yougoslaves un important débouché territorial vers le Tisza et le Danube. Ensuite, dans la plaine qui s'étend à l'ouest des Carpates occidentales, la frontière tracée à Trianon représente un compromis entre la ligne proposée par les américains et les britanniques (favorables à une réduction vers l'est) et celle avancée par les français et les italiens (partisans d'un élargissement vers l'ouest) (Ibidem, pp. 432–447). Au long de cette frontière, les Roumains reçoivent trois villes extrêmement importantes du point de vue économique et militaire : Arad, Oradea et Satu-Mare. Par contre, au nord du pays, la région de Maramureș est partagée avec le nouvel État tchécoslovaque. Selon le traité de Trianon (signé en juin 1920), la Hongrie perd à peu près trois quarts de son ancien territoire et environ deux tiers de sa population. Pour la Roumanie, ce document remplit un idéal de fierté nationale, tout d'abord de souveraineté sur un territoire longtemps envisagé et désiré comme une partie d'un État roumain. Une « Grande » Roumanie est ainsi mise en place.

7. CONCLUSIONS

L'idéologie territoriale discutée dans cet article est à la fois le résultat de l'activisme politique d'un mouvement national qui a pour objectif l'unification des territoires où habitent les Roumains et de la chute des empires ottoman, austro-hongrois et russe. Au XIX^{ème} siècle, la géographie et la position géopolitique fragile de la « petite » Roumanie façonnent inévitablement le discours nationaliste roumain. Le fait que cet État est entouré par des empires où habite une large population roumaine engendre un sens particulier de l'appartenance territoriale, voire une pensée géographique et cartographique destinée à fournir les données scientifiques nécessaires pour façonner territorialement la patrie. À cet égard, les narrations que j'ai examinées ont diffusé un savoir géographique national et ont mobilisé les individus vers un certain projet politique national.

Certes, le discours cartographique national forgé dans le royaume roumain avant la Première Guerre Mondiale n'est pas configuré comme une véritable propagande. Pourtant, les vecteurs de ce discours font des efforts pour inventer une idéologie claire et persuasive sur les limites territoriales de la nation. Les initiatives privées et l'activisme volontaire des géographes nationalistes, par exemple, semble d'être le plus souvent beaucoup plus importantes que les démarches déroulées à cet égard par l'État. Les références par rapport aux « territoires habités par les Roumains » et l'usage des cartes de ces régions comptent parmi les facteurs qui renforcent une image territoriale de la *Roumanie*, une nation dont l'existence est définie comme étant solidement enracinée *dans le sol*. Les citoyens du royaume de la Roumanie sont ainsi préparés pour une guerre d'expansion.

En fin de compte, cette guerre est menée tout d'abord pour matérialiser l'idéologie politique d'une « Grande » Roumanie. À cet égard, l'analyse de la géographie nationale roumaine forgée jusqu'à la fin de la Grande Guerre met en évidence l'importance de la cartographie et de l'imaginaire des frontières. Par rapport aux siècles antérieurs, les nouvelles techniques cartographiques permettent la création de nouvelles cartes, plus claires et plus persuasives, plus populaires et largement diffusées parmi le grand public. Grâce à la cartographie nationaliste, les frontières entre les nations seront ainsi plus présentes et plus importantes que jamais. Les cartes deviennent y compris en Roumanie un instrument utilisé par le grand public pour comprendre le monde contemporain.

Certes, il y en a beaucoup d'aspects liés au nationalisme géographique roumain de cette époque pas encore discutés, ni dans cet article, ni ailleurs. Pourtant, pour comprendre l'idéologie territoriale de

ce nationalisme on a besoin d'une analyse géographique détaillée sur la manière de laquelle le territoire de l'État roumain a été imaginé, délimité et nationalisé. Malheureusement, une bibliographie complète des recherches roumaines de géographie ou un inventaire exhaustif de cartes ethnographiques des territoires où habitent alors les Roumains ne sont pas encore disponibles. Ensuite, afin d'être mieux saisie, l'idéologie de la « Grande » Roumanie doit absolument être examinée y compris en ce qui concerne les décennies qui suivent la Première Guerre Mondiale. On pense surtout à la période de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre Mondiale, quand le nationalisme territorial roumain traverse une métamorphose remarquable, chaque fois dans un contexte géopolitique nouveau. Les chercheurs doivent ainsi analyser davantage non seulement la manière de laquelle la géographie est utilisée pour forger la nation roumaine, mais également la manière de laquelle la géographie façonne le parcours de cette nation. Avant d'être créée politiquement, la Grande Roumanie est inventée, représentée d'une manière cartographique et idéologiquement diffusée.

À une époque où la globalisation progresse constamment, on a souvent la tendance de penser le politique, l'identité et l'espace en dehors du territoire. À cet égard, par l'approche utilisée dans cet article les auteurs se situent contre ce courant de pensée, puisqu'on partage l'opinion selon laquelle la vision du monde nationale (ou nationaliste) sur les territoires continue à garder une importance identitaire fondamentale. L'État national reste un cadre politique dynamique et actuel partout dans le monde.

RÉFÉRENCES

- Agnew, J. (2004), *Nationalism*, in *A Companion to Cultural Geography*, edited by James S. Duncan, Nuala C. Johnson, Richard H. Schein, Blackwell Publishing, Malden, pp. 223–237.
- Altman, I., Setha, M. Low (edt) (1992), *Place Attachment*, Plenum Press, New York, 336 p.
- Anghel, F. (1997), *Despre o problemă necunoscută: frontiera româno-polonă în perioada interbelică, 1919–1939*, Revista istorică, serie nouă, **VIII**, 3–4, pp. 255–270.
- Arbore, Z. (1904), *Dicționarul geografic al Basarabiei*, Atelierele Socec, București, 237 p.
- Arghirescu, C. (1915), *Teritoriul etnic al românilor*, Institutul de Arte Grafice „Flacăra”, București, 42 p.
- Athanasie, N. (1897), *Curs de geografie militară a României, Țările vecine locuite de Români (Basarabia, Bucovina, Transilvania, Maramureș, Crișana și Banatul sau Temișana)*, Socec, București, 232 p.
- Bariéty, J. (2002), *La Grande Guerre (1914–1919) et les géographes français*, Relations internationales, **109**, 1, pp. 7–24.
- Baudrillard, J. (1995), *Simulacra and Simulation*, University of Michigan Press, Michigan, 164 p.
- Băcilă, I.C. (1931), *Hărți geografice asupra Țărilor Române între 1800–1856*, Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj, **IV**, pp. 49–60.
- Bocou, S. (1919), *La question du Banat: Roumains et Serbes*, Imprimerie Générale Lahure, Paris, 63 p.
- Boué, A. (1847), *Ethnographische Karte des osmanischen Reiches, europäischen Theiles, und von Griechenland*, in Heinrich Berghaus, *Physikalischer Atlas*, Justus Perthes, Gotha, pl. VIII.
- Boulineau, Emmanuelle (2008), *Fronts et frontières dans les Balkans: les géographes et les enjeux frontaliers sur le Danube en 1919–1920*, Balkanologie, **X**, 1–2, pp. 1–23.
- Bowd, G., Clayton, D. (2014), *Emmanuel de Martonne and the wartime defence of Greater Romania: Circle, set square and spine*, Journal of Historical Geography, **30**, 1, pp. 1–14.
- Bowd, G. (2011), *Emmanuel de Martonne et la naissance de la Grande Roumanie*, Revue Roumaine de Géographie/Romanian Journal of Geography, **55**, 2, pp. 103–120.
- Bowd, G. (2012), *Un géographe français et la Roumanie. Emmanuel de Martonne (1873–1955)*, L'Harmattan, Paris, 217 p.
- Branch, J. (2014), *The Cartographic State: Maps, Territory and the Origins of Sovereignty*, Cambridge University Press, Cambridge, 219 p.
- Brote, E. (1895a), *Die rumänische Frage in Siebenbürgen und Ungarn: eine politische Denkschrift*, Puttkammer & Mühlbrecht, Berlin, 432 p.
- Brote, E. (1895b), *Chestiunea română în Transilvania și Ungaria: un memoriu politic, cu 67 de anexe și o hartă*, Tipografia „Voința Națională”, București, 445 p.
- Buchholtzer, C., Rotaru, P. (1936), *Istoricul cartografiei: hărțile vechi referitoare la țara noastră, hărțile Institutului Geografic Militar*, Institutul Geografic Militar, București, 46 p.
- Bușă, Daniela (2003), *Frontiera sudică a României – evoluția unui traseu, 1878–1913*, Revista istorică, serie nouă, **XIV**, 3–4, pp. 115–130.

- Cadiot, Juliette (2005), *Searching for Nationality: Statistics and National Categories at the End of the Russian Empire (1897–1917)*, *The Russian Review*, **64**, 3, pp. 440–455.
- Cassoly, Anne-Marie (1996), *Les frontières de la Grande Roumanie: approche géopolitique*, *Revue Roumaine d'Histoire*, **XXXV**, 1–2, pp. 69–78.
- Cattaruzza, A. (2010), *Territoire et nationalisme au Monténégro*, l'Harmattan, Paris, 310 p.
- Cazan, Ileana (2003), *Misiuni austriece de explorare și cartografiere a cursului Dunării și a spațiului românesc, 1783–1791*, *Revista istorică, serie nouă*, **XIV**, 3–4, pp. 131–146.
- Ciorteanu, C.C. (2018), *Frontierele Bucovinei în perioada 1918–1947*, Edit. Cetatea de Scaun, Târgoviște, 302 p.
- Colescu, L. (1918), *Numărul românilor din fostul regat al Ungariei*, in *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, **XXXVII**, pp. 553–561.
- Coman, M. (2006), *Spațiul românesc: interpretarea teleologică a geografiei istorice*, *Revista istorică, serie nouă*, **XVII**, 1–4, pp. 54–60.
- Commène, N.P. (1918), *La Dobrogea (Dobroudja): essai historique, économique, ethnographique et politique*, Librairie Payot, Lausanne/Paris, 208 p.
- Commène, N.P. (1917), *Notes sur la guerre roumaine (1916–1917)*, Librairie Payot, Lausanne/Paris, 256 p.
- Conforti, Y. (2014), *Searching for a Homeland: The Territorial Dimension in the Zionist Movement and the Boundaries of Jewish Nationalism*, *Studies in Ethnicity and Nationalism*, **14**, 1, pp. 36–54.
- Corner, J. (2011), *The Agency of Mapping: Speculation, Critique and Invention*, in *The Map Reader. Theories of Mapping Practice and Cartographic Representation*, edited by Martin Dodge, Rob Kitchin, Chris Perkins, Wiley-Blackwell, Oxford, pp. 89–101.
- Costescu, Gh. N., Ghiață, I., Ciorănescu, I. (1912), *România și țările locuite de români*, Edit. C. Sfetea, București, 79 p.
- Crampton, J.W. (2006), *The cartographic calculation of space: race mapping and the Balkans at the Paris Peace Conference of 1919*, *Social & Cultural Geography*, **7**, 5, pp. 731–752.
- Crăiniceanu, G. (1894), *Frontiera Carpaților. Idei de apărare: studii pe teren în anii 1888–89–90*, București, 168 p.
- Cristescu, D., Dulfu, P. (1907), *Geografia României și a țărilor locuite de români*, Imprimeria și editura "Librăriei Școalelor" C. Sfetea, București, 55 p.
- Culcasi, Karen (2016), *Warm nationalism: Mapping and imagining the Jordanian nation*, *Political Geography*, **54**, 1, pp. 7–20.
- Danescu, G. (1903), *Dobrogea (La Dobroudja): étude de géographie physique et ethnographique*, Imprimerie de l'Indépendance Roumaine, Bucarest, 199 p.
- Dâmbeanu, Gr. S. (1900), *România și țările locuite de români*, Edit. Stabilimentului de Arte Grafice Albert Baer, București, 1900, 70 p.
- Delaney, D. (2005), *Territory*, Blackwell Publishing, Oxford, 165 p.
- De Martonne, E. (1920), *Essai de carte ethnographique des pays roumains*, *Annales de Géographie*, **29**, 1, pp. 81–98.
- De Martonne, E. (1902), *La Valachie: essai de monographie géographique*, Armand Colin, Paris, 388 p.
- De Martonne, E. (1907), *Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie (Karpates Méridionales)*, Armand Colin, Paris, 279 p.
- Draghicesco, D. (1918a), *La Bessarabie et le droit des peuples: esquisse historique géographique, ethnographique et statistique: avec une carte en couleurs hors texte*, Felix Alcan, Paris, 52 p.
- Draghicesco, D. (1918b), *La Transylvanie: esquisse historique, géographique, ethnographique et statistique, avec graphiques et une carte en couleurs hors texte*, Librairie Félix Alcan, Paris, 112 p.
- Draghicesco, D. (1919), *Les Roumains de Serbie*, Imprimerie Dubois et Bauer, Paris, 32 p.
- Edney, M.H. (1986), *Politics, Science, and Government Mapping Policy in the United States, 1800–1925*, *The American Cartographer*, **13**, 4, pp. 295–306.
- Elden, S. (2013), *The Birth of Territory*, The University of Chicago Press, Chicago, 493 p.
- Ferretti, F. (2014), *Inventing Italy. Geography, Risorgimento and national imagination: the international circulation of geographical knowledge in the nineteenth century*, *The Geographical Journal*, **180**, 4, pp. 402–413.
- Ficker, A. (1860), *Bevölkerung der österreichischen Monarchie in ihren wichtigsten Momenten*, Justus Perthes, Gotha, 1860.
- Filipescu-Dubău, G., Parteni-Antoninu, A. (1860), *Harta Principatelor Unite ale României, cu circumvecinele țării: Banatul, Transilvania, Bucovina și Basarabia, redijată după cele mai sigure izvoare și dedicată Înălțimii Sale Alexandru Ioan I, Primul Domn al României*, Iași.
- Georgescu, T. (1915), *Harta generală a României cu țările învecinate locuite de români*, ed. a 2-a, Librăria Românească C. Bunescu, București.
- Gheorghiu, N. (1937), *Atlas geografic pentru cursul secundar*, Cartea Românească, București, 118 p.
- Gorciu, G. (1915), *Repartizarea naționalităților pe județe în Transilvania și celelalte provincii locuite de români, din Ungaria*, *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, **XXXVI**, pp. 662–665.
- Goswami, M. (2004), *Producing India: From Colonial Economy to National Space*, The University of Chicago Press, Chicago, 401 p.
- Grigorovitz, E. (1908), *Dicționarul geografic al Bucovinei*, Atelierele Socec, București, 248 p.
- Guillemot, M. (1919), *L'unité roumaine*, Imprimerie de Dubois et Bauer, Paris, 72 p.

- Hadji, A. (1863), *Harta Principatelor Unite Române: lucrată din ordinul Domnului General I. E. Florescu*, București.
- Haeufler, J.V. (1846), *Sprachenkarte der Österreichischen Monarchie sammt erklärender Übersicht der Völker dieses Kaiserstaates, ihrer Sprachstämme und Mundarten, ihrer örtlichen und numerischen Vertheilung*, Gustav Emich, Pest.
- Hansen, J.D. (2015), *Mapping the Germans. Statistical Science, Cartography, and the Visualization of the German Nation, 1848–1914*, Oxford University Press, Oxford, 193 p.
- Herb, G.H. (1997), *Under the Map of Germany. Nationalism and Propaganda, 1918–1945*, Routledge, London, 250 p.
- Ionescu, dela Brad I. (1850), *Excursion agricole dans la plaine de la Dobrodja*, Imprimerie du Journal de Constantinopole, Constantinopole, 124 p.
- Kashani-Sabet, F. (1998), *Picturing the homeland: geography and national identity in late nineteenth- and early twentieth century Iran*, *Journal of Historical Geography*, **24**, 4, pp. 413–430.
- Kiepert, H. (1876), *Ethnographische Übersicht des europäischen Orients*, D. Reimer, Berlin.
- Kola, P. (2003), *The Myth of Greater Albania*, New York University Press, New York, 416 p.
- Kosonen, Katariina (2008), *Making maps and mental images: Finnish press cartography in nationbuilding, 1899–1942*, *National Identities*, **10**, 1, pp. 21–47.
- Krasznai, Z. (2010), *Géographie scientifique, enseignement et propagande. Les représentations du territoire national en Hongrie à l'époque de l'entre-deux-guerres*, thèse de doctorat, ELTE Budapest-EHESS, Paris, 420 p.
- Krishna, S. (1994), *Cartographic Anxiety: Mapping the Body Politic in India*, *Alternatives: Global, Local, Political*, **19**, 4, pp. 507–521.
- Lacea, C. (1919), *La Bucovine*, Imprimerie Dubois et Bauer, Paris, 36 p.
- Lalesco, T. (1919), *Le problème ethnographique du Banat*, Imprimerie Paul Dupont, Paris, 48 p.
- Laurian, A.T. (1868), *Harta Daciei moderne*, Stab. Lith. M.B. Baer, București.
- Lejean, G.M. (1861), *Carte ethnographique de la Turquie d'Europe et des Etats vassaux autonomes*, Justus Perthes, Gotha.
- Liber, G.O. (1998), *Imagining Ukraine: regional differences and the emergence of an integrated state identity, 1926–1994*, *Nations and Nationalism*, **4**, 2, pp. 187–206.
- Lugoșianu, O. (1917), *Hărțile Colonelului Carol Begenau*, București, 30 p.
- MacKenzie Georgina Mary Muir, Irby Adelina Pauline (1867), *Travels in Slavonic Provinces of Turkey*, Bell & Daldy, London, 687 p.
- Mazere, N. (1909), *Harta etnografică a Transilvaniei*, Tipografia H. Goldner, Iași.
- Mărdărescu, G.D. (1921), *Campania pentru desrobirea Ardealului și ocuparea Budapestei (1918–1920)*, Cartea Românească, București, 194 p.
- Mehediinți, S. (1913), *Raportul Secției didactice*, *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, **XXXIV**, pp. 61–64.
- Mehediinți, S. (1903), *Țările locuite de români*, Atelierele Socec, București, 44 p.
- Meisels, Tamar (2005), *Territorial Rights*, Springer, Dordrecht, 173 p.
- Meisels, Tamar (2005), *The Ethical Significance of National Settlement*, *Canadian Journal of Philosophy*, **35**, 4, pp. 501–520.
- Meruțiu, V. (1916), *Așezarea geografică a Neamului românesc*, Institutul de Arte Grafice C. Sfetea, București, 18 p.
- Michăescu, M. (1867), *Elemente de geografie fizică și politică pentru uzul școalelor secundare de ambele sexe*, Imprimeria Statului, București, 300 p.
- Minassian, Taline Ter (1997), *Les géographes français et la délimitation des frontières balkaniques en 1919*, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, **44**, 2, pp. 252–286.
- Minelle, Françoise (1992), *Représenter le monde*, Presses Pocket, Paris, 127 p.
- Mironesco, G.G. (1919), *Le problème du Banat: avec une carte en couleur hors texte*, Éditions Ernest Leroux, Paris, 64 p.
- Mironov, A.M. (2011), *And Quiet Flows the Dniester. Life and Death on the Romanian-Soviet Border, 1918–1940*, *Totalitarianism Archives*, **19**, 3–4, pp. 32–58.
- Mood, F. (1946), *The Rise of Official Statistical Cartography in Austria, Prussia, and the United States, 1855–1872*, *Agricultural History*, **20**, 4, pp. 209–225.
- Moore, Margaret (2015), *A Political Theory of Territory*, Oxford University Press, Oxford, 263 p.
- Munteanu-Murgoci, G. (1920), *La population de la Bessarabie: étude démographique*, Paris, 96 p.
- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1902), *România și țările locuite de Români, manual pentru uzul clasei a IV-a secundare*, București, 314 p.
- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1903), *România și țările locuite de Români, manual de geografie pentru uzul clasei a IV-a secundare*, ediția a II-a, București, 320 p.
- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1909), *România și țările locuite de Români, manual de geografie pentru uzul clasei a IV-a secundare*, ediția a IV-a, Institutul de Arte Grafice Carol Göbl, București, 208 p.
- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1912), *România și țările locuite de Români, manual de geografie pentru uzul clasei a IV-a secundare*, ediția a V-a, București, 192 p.
- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1914), *România și țările locuite de Români, cu noțiuni de cosmografie pentru clasa a IV-a secundară*, București, 190 p.

- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1915), *România și țările locuite de români: manual de geografie pentru clasa IV secundară*, ediția a VI-a, București, 190 p.
- Munteanu-Murgoci, G., Popa-Burcă, I. (1916), *România și țările locuite de români: manual de geografie pentru clasa IV secundară*, ediția a VI-a, București, 192 p.
- Nour, A. (1915), *Basarabia, hartă etnografică*, Foto-Lito C. Göbl-Rasidescu, București.
- Nouzille, J. (1996), *La frontière bulgare-roumaine en Dobroudja*, Revue Roumaine d'Histoire, **XXXV**, 1–2, pp. 27–42.
- Paul, Cosmina (2013), *Uncovering Romania by Geography. A Study on How Geography in Romania Cultivated Lands and Romanians*, Central European Journal of International and Security Studies, **7**, 2, pp. 8–22.
- Palsky, G. (2002), *Emmanuel de Martonne and the Ethnographical Cartography of Central Europe (1917–1920)*, Imago Mundi, **54**, pp. 111–119.
- Papazoglu, D. (1864), *Atlasul geografic și statistic al României*, București, 32 pl.
- Papazoglu, D. (1870), *Harta munților sau Frontiera României: dedicată cu înaltă autorizație Înalțimii Sale Carol I Domnul Românilor*, Grav. D.C. Isler, București.
- Pavelescu, I. (1915), *Dacia transcarpatică: cuprinzând studiul geografic și militar al provinciilor locuite de români dintre Tisa și Carpați*, Stabilimentul Grafic Albert Baer, București, 96 p.
- Péchoux, P.Y. (1992), Une péninsule chaotique, Annales de Géographie, **101**, 568, pp. 669–672.
- Peckman, R.S. (2000), *Map Mania. Nationalism and the Politics of Place in Greece, 1870–1922*, Political Geography, **19**, 1, pp. 77–95.
- Pelivan, I. (1920), *Chronology in the most important events of the life of Bessarabia: from the annexation to Russia (1812) to the election of the Constituent Assembly of Great Roumania (November 1919)*, Imprimerie des Arts & Sports, Paris, 31 p.
- Pelivan, I. (1919a), *Le Mouvement et l'accroissement de la population en Bessarabie de 1812 à 1918 et quelques dates concernant la Géographie de la Bessarabie*, Imprimerie Générale Lahure, Paris, 28 p.
- Pelivan, I. (1919b), *L'Union de la Bessarabie à la mère-patrie, la Roumanie*, Imprimerie Générale Lahure, Paris, 51 p.
- Penrose, J. (2002), *Nations, States and Homelands: territory and territoriality in nationalist thought*, Nations and Nationalism, **8**, 3, pp. 277–297.
- Péporté, P., Kmec, Sonja, Majerus, B., Margue, M. (edt) (2010), *Inventing Luxembourg. Representations of the Past, Space and Language from the Nineteenth to the Twenty-First Century*, Brill, Leiden, 383 p.
- Petronis, V. (2007), *Constructing Lithuania: ethnic mapping in tsarist Russia, ca.1800–1914*, Stockholm Studies in History, Stockholm, 300 p.
- Petronis, V. (2011), *Mapping Lithuanians: The Development of Russian Imperial Ethnic Cartography, 1840s–1870s*, Imago Mundi, **63**, 1, pp. 62–75.
- Popa, V., Istrate, N. (1916), *Harta etnografică a pământului românesc, după izvoare oficiale*, Tipografia „Energia”, București.
- Popovici, A.C. (1918), *La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie, avec plusieurs tableaux statistiques et un carte ethnographique par Kiepert*, Librairie Payot, Paris, 230 p.
- Popa, V., Istrate, N. (1915a), *Situația economică și culturală a teritoriilor românești din Ungaria: cu o hartă etnografică*, Tipografia Curții Regale F. Göbl, București, 191 p.
- Popa, V., Istrate, N. (1915b), *Transilvania, Banatul, Crișana și Maramurășul: suprafață, sol, populație, agricultură, proprietăți, industrie, comerț, căi de comunicație, instituții financiare, învățământ, administrație etc., cu o hartă etnografică*, Tipografia Curții Regale, F. Göbl, București, 191 p.
- Popp, N.M. (1941), *Românii din Basarabia și Transnistria*, Buletinul Societății Regale Române de Geografie, **LX**, pp. 45–90.
- Rady, M. (1999), *Austrian Maps of the Bulgarians in the 19th Century*, National Identities, **1**, 1, pp. 73–79.
- Rifkin, M. (2009), *Manifesting America. The Imperial Construction of U.S. National Space*, Oxford University Press, Oxford, 288 p.
- Roman I. N. (1918), *Drepturile, sacrificiile și munca noastră în Dobrogea față de pretențiile bulgarilor asupra ei*, Serviciul Geografic al Armatei, Iași, 60 p.
- Sack, R. (1986), *Human Territoriality: Its Theory and History*, Cambridge University Press, Cambridge, 256 p.
- Šafárik, P.J. (1842), *Slovansky zehnévid*, Venceslav Merklas, Praha.
- Said, E. (1993), *Culture and Imperialism*, Vintage Books, New York, 380 p.
- Sander, S. (1861), *Harta Țării Românești după reducția originală din harta cea mare ridicată de Corpul de Geniu geografic Austriac cu numirile corectate prin Ministerul de Interne*, Lithografia A. Bielz, București.
- Sardamov, I. (2001), *Austrian Maps and Bulgarian Territorial Claims*, National Identities, **3**, 2, pp. 187–189.
- Savić, B. (2014), *Where is Serbia? Traditions of Spatial Identity and State Positioning in Serbian Geopolitical Culture*, Geopolitics, **19**, 3, pp. 684–718.
- Simionescu, G., Teodorescu, C. (1914), *Geografia României pentru clasa a III-a primară urbană și divizia a III-a, anul I, a școalelor rurale*, editura Librăriei H. Steinberg, București, 133 p.
- Sivignon, M. (2009), *Les Balkans: une géopolitique de la violence*, Belin, Paris, 207 p.
- Smith, A.D. (1981), *States and Homelands: the Social and Geopolitical Implications of National Territory*, Millenium. Journal of International Studies, **10**, 3, pp. 187–202.

- Spector, S.D. (1995), *Romania at the Paris Peace Conference: a study of the diplomacy of Ioan I. C. Brătianu*, The Center For Romanian Studies/The Romanian Cultural Foundation, Iași, 356 p.
- Stoica, V. (1919), *The Roumanian Nation and the Roumanian Kingdom*, Pittsburgh Printing Company, Pittsburgh, 52 p.
- Stouraiti, Anastasia, Kazamias, A. (2010), *The Imaginary Topographies of the Megali Idea: National Territory as Utopia*, in *Spatial Conceptions of the Nation: Modernizing Geographies in Greece and Turkey*, edited by Diamandouros N., Dragonas Thalia and Keyder C., I.B. Tauris Publishers, London & New York, pp. 11–34.
- Sugarman, Jane (1999), *Imagining the Homeland: Poetry, Songs, and the Discourses of Albanian Nationalism*, *Ethnomusicology*, **43**, 3, pp. 419–458.
- Șandru, D. (1997), *Comisia Aliată (Sovietică) de Control și frontierele României*, *Arhivele Totalitarismului*, **15–16**, 2–3, pp. 40–50.
- Sax, K. (1878), *Ethnographische Karte der europäischen Türkei und ihrer Dependemen zu Anfang des Jahres 1877*, K.K. Geographische Gesellschaft, Wien, pl. 3.
- Ștefănescu, P. (1928), *Lucrările astronomice și cartografice executate în Principatele Române între anii 1700–1854*, *Revista cadastrală: organ al Asociației Generale a Topometrilor din România*, **I**, 4, pp. 43–52.
- Ștefănescu, S. (1911), *Raportul anual al Secretariatului general*, Societatea Geografică Română: buletin, **XXXII**, 1, pp. 3–4.
- Tafraïli, O. (1918), *La Roumanie transdanubienne (la Dobroudja): esquisse géographique, historique, ethnographique et économique*, Éditions Ernest Leroux, Paris, 198 p.
- Temperley, H. (1928), *How the Hungarian Frontiers Were Drawn*, *Foreign Affairs*, **6**, 4, pp. 432–447.
- Teodorescu, C. (1912), *Geografia militară a României și țărilor vecine*, Institutul de Arte Grafice Carol Göbl, București, 308 p.
- Teodorescu, C. (1918), *Harta României și a țărilor vecine*, Institutul Geografic Militar, Iași.
- Turdeanu, Ana Tosa (1975), *Oltenia: geografie istorică în hărțile secolului XVIII*, *Scrisul Românesc*, Craiova, 211 p.
- Ungureanu, A. (2004), *Les pays roumains et leurs habitants dans l'œuvre d'Elisée Reclus (1830–1905)*, *Revue Roumaine de Géographie/Romanian Geographical Journal*, **47–48**, 1, pp. 15–24.
- Ursu, I. (1919), *Les prétentions serbes dans le Banat*, Société Anonyme des Imprimeries Wellhoff et Roche, Paris, 12 p.
- Von Czoernig, K. (1855), *Ethnographische Karte der österreichischen Monarchie*, K.K. Direction der administrativen Statistik, Wien.
- White, G.W. (2000), *Nationalism and Territory: Constructing Group Identity in Southeastern Europe*, Rowman and Littlefield Publishers, Oxford, 328 p.
- Winichakul, T. (1994), *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*, Hawaii University Press, Honolulu, 228 p.
- Withers, C.W.J. (1995), *How Scotland came to know itself: geography, national identity and the making of a nation, 1680–1790*, *Journal of Historical Geography*, **21**, 4, pp. 371–397.
- Yack, B. (2012), *Nationalism and the Moral Psychology of Community*, The University of Chicago Press, Chicago, 328 p.
- Zagoriț, C. (1938), *Mai multe hărți etnografice, religioase, economice și politice ale Transilvaniei și graniței dinspre Ungaria*, Tipografia „Concurența”, Ploiești, 23 p.
- Zeidler, M. (2007), *Ideas on Territorial Revision in Hungary, 1920–1945*, *Social Sciences Monographs*, Boulder CO, 440 p.
- *** (1875), *Depozitul de Război, Harta militară a României*, București.
- *** (1898–1902), *Marele dicționar geografic al României*, alcătuit și prelucrat după dicționarele parțiale pe județe de George Ioan Lahovary, general C. I. Brătianu, și Grigore C. Tocilescu, vol. **I–V**, Socec, București, 768 p., 800 p., 767 p., 792 p., 809 p.
- *** (1901), *Memoriu pentru verificarea liniei de frontieră despărțitoare de Ardeal pe distanța dintre Râul Frumoasei sau Râul Sebeșul și Râul Olt*, Institutul de Arte Grafice Samitca, Craiova, 100 p.
- *** (1913), *Ministère des Affaires Étrangères, Le traité de paix de Bucarest du 28 juillet (10 août) 1913 précédé des protocoles de la conférence*, Imprimerie de l'État, Bucarest.
- *** (1914), *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, **XXXV**, p. 326.
- *** (1918), *La Roumanie devant le Congrès de la Paix: mémoire présenté à la Conférence de la paix*, Bucarest, 14 p.
- *** (1919), *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, **XXXVIII**, p. 19.
- *** (1919), *La Dobroudja Méridionale: (la Quadrilatere)*, Imprimerie Dubois et Bauer, Paris, 19 p.
- *** (1919), *Société Macédo-Roumaine de Culture Intellectuelle, La question des Macédo-Roumains ou des Koutzo-Valaques*, L'Imprimerie du Service Géographique, Bucarest, 11 p.
- *** (1924), *Serviciul Geografic al Armatei: 50 de ani de activitate 1874–1924*, București, 104 p.

Reçu le 22 novembre 2018